

6^e colloque de la SFR Territoires Historiques Amiens, 9 et 10 décembre 2025

L'objet des collections. Des trésors de l'Antiquité au patrimoine immatériel (II)

Afin de renforcer les collaborations scientifiques entre les enseignants chercheurs des universités d'Artois, du Littoral Côte d'Opale et de Picardie Jules Verne, la structure fédérative de recherche Territoires Historiques (SFR) organise, chaque année, un colloque dans une perspective transpériodique et pluridisciplinaire (histoire, histoire de l'art, littérature, archéologie). Cette manifestation est l'occasion de fournir, notamment aux étudiants avancés de master et de doctorat, des pistes de réflexion et des vues d'ensemble sur les grands chantiers de l'historien. Elle vise aussi à éclairer les spécificités régionales et leurs ressources documentaires en associant les instances muséales, archéologiques et patrimoniales.

Après les rencontres consacrées à la guerre (2018), à la religion (2019), aux voyages (2020), aux espaces maritimes (2021) et aux lieux de la fabrique (2023), le thème retenu depuis 2024 et prolongé en 2025 concerne les collections. Plusieurs travaux récents et une bibliographie foisonnante révèlent un objet d'étude qui intéresse plusieurs disciplines (histoire, histoire de l'art, archéologie, sociologie). L'œuvre de Krzysztof Pomian fournit une théorie générale des collections (Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1987 ; *Le musée, une histoire mondiale. I. Du trésor au musée*, Paris, 2020 ; *II. L'ancrage européen, 1789-1850*, Paris, 2021 ; *III. A la conquête du monde, 1850-2020*, Paris, 2022). Celle-ci éclaire les significations symboliques des objets (sémiphores), ainsi que le processus de patrimonialisation des traces du passé et des œuvres d'art.

L'étude des collections s'inscrit ainsi dans la longue durée, des trésors de l'Antiquité aux musées contemporains. Il faut naturellement leur associer l'étude des collectionneurs, des érudits aux amateurs d'art en passant par les princes et les dignitaires ecclésiastiques (Arthur MacGregor, *Curiosity and Enlightenment : Collectors and Collection from the Sixteenth to the Nineteenth Century*, New Haven, 2007 ; Guillaume Glorieux, *A l'enseigne de Gersaint. Edme-François Gersaint, marchand d'art sur le pont de Notre-Dame (1694-1750)*, Seyssel, 2002 ; Julie Verlaine, *Femmes collectionneuses d'art et mécènes de 1880 à nos jours*, Paris, 2013). Les usages de l'accumulation d'objets, des cabinets de curiosités aux collections systématiques du début du XIX^e siècle, constituent un autre horizon de recherche (Antoine Schnapper, *Le géant, la licorne et la tulipe. Les cabinets de curiosités en France au XVII^e siècle*, Paris, 1988). Un colloque récent s'est intéressé au rôle des collections dans la formation d'identités multiples, familiales, urbaines ou régionales, inscrites dans l'espace méditerranéen (Isabelle Luciani, Guy Le Thiec, Emmanuelle Chapron, *Erudits, collectionneurs et amateurs. France méridionale et Italie, XVI^e-XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, PUP, 2017). De ce point de vue, la formation des collections des académies et sociétés savantes de Picardie et du nord de la France mériterait, à elle seule, une étude approfondie. Toutefois, le thème du colloque de la SFR se veut plus ample et appelle au comparatisme. Pour mieux comprendre les spécificités des collections septentrionales, ainsi que les circulations et les phénomènes de transferts culturels qui ont pu les affecter, des communications sur d'autres parties de l'espace européen (en particulier méditerranéen) et du monde sont attendues.

1. COLLECTIONNER : DE LA DÉMARCHE INDIVIDUELLE À L'OUVERTURE AUX AUTRES

Un premier axe de réflexion s'impose autour des acteurs et des institutions qui, saisis dans la longue durée, sont à l'origine d'une ouverture grandissante des collections au public. Certes, les

trésors de l'Antiquité et du Moyen Âge sont des « trésors sans collectionneurs » selon la formule de Krzysztof Pomian. Il est illusoire de chercher une filiation directe entre les trésors des cathédrales et les collections des musées de l'époque contemporaine. L'histoire des collections est autant affaire de continuités que de discontinuités. Néanmoins, les pièces d'orfèvrerie et de joaillerie, ainsi que les reliques, réunies par les princes ou par les dignitaires ecclésiastiques, méritent une attention particulière. Ces objets sacrés peuvent être interrogés selon la finalité de leur exposition (privée ou publique). Plus encore, comment les collections de reliques, souvent décrites dans les récits de voyage ou de pèlerinage, contribuent-elles au rayonnement des villes qui les accueillent ? La topographie des collections dessine-t-elle la carte des hiérarchies urbaines ? Outre les reliques, les bibliothèques monastiques et la postérité de leurs collections font écho à des usages savants et à l'organisation des lieux de savoir qui tendent, eux aussi, à s'ouvrir progressivement. Comment le mouvement d'ouverture au public des bibliothèques princières ou ecclésiastiques, que l'on observe généralement au XVII^e siècle, s'opère-t-il régionalement ?

Les étapes bien connues liées à l'institutionnalisation du patronage artistique à la Renaissance, à la formation des cabinets de curiosités aux XVI^e et XVII^e siècles, au développement des galeries princières au XVIII^e siècle, seront scrutées selon leur degré d'ouverture au public et selon les usages des collectionneurs. Le prince collectionneur qui manifeste sa magnificence dans un système associant protection de l'artiste, commande et constitution des collections, fait-il des émules auprès des élites citadines ? Dans quelle mesure les musées des beaux-arts, qui font leur apparition dès le XVIII^e siècle, sont-ils les héritiers des collections princières dont ils conserveraient la logique de distinction aristocratique ? Un questionnement voisin s'applique aux collections de *naturalia* et à l'émergence des muséums d'histoire naturelle à l'âge des Lumières. Ces derniers qui, au même titre que les musées des beaux-arts, marquent le paysage des villes à partir du XIX^e siècle, ne sont-ils qu'une relocalisation des cabinets de curiosités ? La dialectique entre le caractère particulier et universel des collections peut également être transposée dans l'étude des petits musées consacrés aux antiquités locales. Ces derniers sont révélateurs d'un phénomène qui touche l'Europe du Nord à partir des années 1860 et dont les acteurs (villes, archéologues, sociétés d'antiquaires) peuvent être un objet d'étude (voir par exemple le cas de Boucher de Perthes à Abbeville).

L'entrée dans l'âge industriel voit intervenir plus largement les institutions étatiques, alors que se multiplient les collections à destination de publics plus divers. Parallèlement, de nouveaux types de collectionneurs, souvent liés au monde de l'industrie, interfèrent dans un marché de l'art de plus en plus mondialisé. À la lumière de la sociologie, il est possible de s'interroger sur la place des collections dans les circuits économiques et les logiques de l'accumulation de l'époque contemporaine (Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, 2017, p. 243-285). Des études marché de l'art.

2. LA DIVERSIFICATION DES COLLECTIONS : DES CURIOSITÉS AU PATRIMOINE IMMATERIEL

L'évolution des usages des collections révèle de profonds changements culturels et sociétaux. Après une première modernité marquée par un goût pour les antiquités grecques et romaines, conformément à la sensibilité culturelle héritée de l'humanisme, le XVIII^e siècle se caractérise par un élargissement de l'horizon culturel et géographique du fait de l'engouement pour les chinoiseries. Le siècle suivant connaît de semblables inflexions avec un intérêt nouveau pour les antiquités provenant d'Égypte, du Proche et du Moyen-Orient, ainsi que pour l'art japonais. Quel écho ces modes successives rencontrèrent-elles régionalement auprès des collectionneurs ? Le XIX^e siècle est aussi un temps de réhabilitation artistique du Moyen Âge. Dans une région dotée d'un riche patrimoine de beffrois et de cathédrales, quelles furent les conséquences de cette réappropriation du passé local dans l'organisation des collections muséales ? Cette interrogation suppose de prendre en compte la médiation des académies et des sociétés savantes : l'exaltation du local rejoignait-elle de plus profondes visées nationales ? Les collections contribuaient-elles à

façonner l'identité des villes ? (Flore César, « La collection comme fabrique de la mémoire. L'exemple de Montpellier au XVII^e siècle », *Cahiers de Framespa*, 26, 2018).

La période contemporaine est surtout marquée par les conséquences du développement industriel, qui accompagne une diversification des collections et de nouvelles approches muséales. Outre les collections qui valorisent la mémoire manufacturière (La Manufacture de Roubaix), il faut également tenir compte du mouvement qui, dès l'entre-deux-guerres, suscite la réunion de collections des arts et traditions populaires. L'étude de ces collections d'objets issus du monde rural et de leur postérité dans les écomusées, rejoint une définition qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (et notamment par le truchement de l'Unesco) tend à englober dans la notion de patrimoine des traditions ne relevant pas de la culture matérielle proprement dite (chansons, littérature, fêtes et folklore).

3. ARCHÉOLOGIE DES COLLECTIONS : DU PILLAGE À LA DESTRUCTION, DE LA RECONSTITUTION AUX RESTITUTIONS

Le rôle précurseur de l'Italie dans la constitution des collections particulières à la Renaissance est bien connu. Il en va de même pour l'institutionnalisation du mécénat et la naissance des premiers musées (Capitole à Rome, Offices à Florence). La séduction italienne a engendré d'intenses circulations d'objets (et de copies) à l'échelle de l'Europe. Dans le cadre de la sociabilité savante et du monde érudit, les antiquités romaines dominent encore largement jusqu'aux années 1720. Cependant, le milieu des antiquaires est également séduit, aux XVI^e et XVII^e siècles, par les découvertes et les collections des savants de l'Europe du Nord, exhumant leurs propres antiquités nationales (William Camden en Angleterre : Alain Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 2020, 1^{re} éd. 1993). Quelle fut alors la part de ces influences diverses dans la formation des collections de la France du Nord, ainsi que dans le fonctionnement des réseaux savants ?

Par ailleurs, la vocation didactique de certaines collections invitait à rendre « proche le lointain ». Dès le XVI^e siècle, les *exotica* et les *naturalia* de provenance lointaine occupèrent une place de choix dans les cabinets de curiosités. Il conviendra de mesurer leur place en s'intéressant notamment, pour l'époque contemporaine, à la formation des collections d'ethnographie extra-européenne (Boulogne-sur-Mer, Lille, ...).

Plus généralement, une démarche d'archéologie des collections prenant en compte les legs et les politiques d'acquisition des collectionneurs et des musées invite à questionner le rôle des guerres dans la provenance des œuvres. Guerres européennes, saisies révolutionnaires et guerres mondiales furent autant d'occasions de pillages massifs. La dispersion des œuvres d'art qui en résulta enrichit de nouvelles collections : celles de Christine de Suède provenant du pillage des collections de Rodolphe II en 1648 ; celles de Charles II qui chercha, en 1660, à retrouver les œuvres de Charles I^{er} dispersées par le Parlement au moment de la Révolution anglaise... Au XIX^e siècle, les guerres coloniales apportent également leurs lots de pillages : le Palais d'été en Chine (1860) et le palais royal d'Abomey au Bénin (1892) en sont les cas les plus emblématiques. Lorsqu'ils sont conservés dans les musées d'art africain ou asiatique, les objets provenant de ces collections sont parfois au cœur d'enjeux diplomatiques et mémoriels (Krzysztof Pomian, *Le musée, une histoire mondiale...* t. III, p. 718-724 ; Bernard Brizay, *Le sac du Palais d'Été. Seconde guerre de l'opium*, Paris, 2003). On pourra ainsi s'interroger sur la façon dont les demandes de restitution des œuvres aux pays d'origine interfèrent dans les politiques muséales.

Pour nourrir ces thématiques, des communications relatives aux Hauts-de-France sont attendues. L'empreinte des deux guerres mondiales fournit un cadre d'étude privilégié pour saisir la façon dont les sociétés et les pouvoirs publics réagirent face aux destructions. Plusieurs collections liées à des figures locales de l'érudition furent sévèrement amputées. À Montdidier, la collection du savant philanthrope Victor de Beauvillé (1817-1885) fut pillée en 1918. Celle des frères Duthoit, sculpteurs amiénois rendus célèbres par Viollet-le-Duc, subit également une destruction presque totale. À Abbeville, une partie des collections archéologiques de Jacques

Boucher de Perthes (1788-1868) disparut lors de l'attaque allemande de 1940. Les musées municipaux qui avaient fleuri au cours du XIX^e siècle furent parfois l'objet de destructions de grande ampleur (incendies, bombardements) ou victimes du pillage des troupes d'occupation (cas du Musée Alfred Danicourt à Péronne). Face à l'ampleur des destructions qui touchèrent également les bibliothèques et les sociétés savantes (Société d'Émulation d'Abbeville, dont les collections furent détruites en 1940), la réponse de l'État, comme des pouvoirs locaux, mérite une attention particulière, notamment lorsqu'elle aboutit à des collections de substitution (cas des volumes de *La Description de l'Égypte* offerts aux bibliothèques municipales d'Arras et de Douai par l'État). La mémoire de ces pertes a-t-elle influencé les politiques d'acquisition ultérieures ? Cette interrogation aidera à saisir les stratégies des instances muséales et patrimoniales pour reconstituer ou repenser l'organisation de leurs collections disparues.